

L'islamisme se nourrit de l'islam et de l'immigration



Y-a-t-il une frontière hermétique entre l'islam qui se voudrait « paisible » et l'islam radical, celui qui a pour fin de détruire les démocraties, de rayer Israël et les juifs de la terre, de convertir ou d'assassiner les chrétiens et d'opprimer les femmes ? La réponse est non : l'islam calme peut nourrir l'islam violent. La raison ? Outre les propos agressifs qui figurent dans le Coran, la matrice culturelle liée aux représentations symboliques, matrice qui façonne l'inconscient des individus, agit par d'autres ressorts. Comme toute pensée totalisante qui devient totalitaire, elle assène d'abord un dogme qui divise le monde en deux : Juifs et Aryens, réactionnaires et progressistes et ici mécréants et bons croyants. Cela survient lorsque le marché du travail s'installe ou déperit et s'oppose à son hégémonie. Les « bons croyants », les « frères », sont alors chapeautés par un moule dont l'objet est de réguler la sexualité sous domination masculine et de fournir une imagerie parentale à l'origine : Le Prophète est orphelin, il épousera une veuve âgée, figure de substitut maternel et à sa mort une fillette de neuf ans. Vénération de la mère et prédation conditionnent alors le rapport aux femmes : « Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci... Vous réprimanderez celles dont vous avez à craindre l'inobéissance, ... vous les

battrez » (Sourate 4, 38)...l'image d'un père à l'origine est refoulée et s'incarne alors dans l'imaginaire dans le Juif qui dérange l'idylle de la veuve et du jeune homme au statut divin. Contre le juif naît une pulsion de mort et une suspicion de complot et de retour. La violence enfouie-là ne demande qu'à sortir. Il faudrait allonger l'islam sur un divan pour qu'il puisse devenir compatible avec la République.

La deuxième « nourriture » de l'islamisme radical, c'est évidemment l'immigration des masses musulmanes en attente de travail. La raison est économique : nous sommes dans une société de salariat, le travail y est une marchandise concurrentielle sur un marché. Plus les travailleurs revendiquent, plus le capital exporte ses fabriques ou importe des mains d'œuvre moins chères venues d'Afrique, marchandise les activités humaines, développe et renouvelle les produits. Ce qui engendre la déperdition culturelle. La gauche, et les syndicats qui ont toujours réduit le rapport travail-capital à l'exploitation et suscité la revendication en défendant la société multiculturelle, ont gommé le lien avec le travail-marchandise et la nécessité de la fin du salariat. Ils sont ainsi les meilleurs agents de son extension et du capitalisme qu'ils croient combattre !

Se croyant « marxistes », ils ont censuré Marx qui affirmait que capitalisme et salariat devaient disparaître ensemble et dénonçait les « conservateurs » du salariat privé ou d'Etat et la vanité de la revendication. Par contre, ils ont malheureusement repris sa mythologie progressiste du prolétariat « révolutionnaire » et son ignorance des cultures en faisant silence sur son antisémitisme et sur ses effets dans sa vision du « renversement ». Niant toute culture judaïque, réduisant le Juif au trafic économique, souhaitant le rendre « impossible » tout comme Proudhon qui voulait « l'exterminer », Marx a sécularisé la vision chrétienne de son époque, des juifs et des derniers devenant les premiers en remplaçant le divin messie par un messie prolétaire et le Jugement dernier par le soir final. On comprendra alors pourquoi les adeptes archaïques de cette mythologie

soutiennent les islamistes du Hamas pour remplacer leurs prolétaires perdus.

Cesser l'immigration s'impose donc mais il faut alors rompre la logique du processus fondé sur la recherche de mains d'œuvre compétitives, sur la consommation à outrance ou sur l'étatisme et inventer des structures existentielles, productrices et politiques qui établissent le sens du collectif et de la solidarité au sein de communautés humaines : le contraire de l'appât du salaire, du chacun pour soi, de la citoyenneté désolidarisée et de l'assistanat. Ce changement des structures et des mentalités peut seul donner sens à la préférence d'une production et d'une consommation d'abord nationales qui ne se réduise pas à une fermeture des frontières par un protectionnisme d'Etat. Selon Fernand Braudel, le premier marché du travail a été inventé en France en 1393. Dernière nouvelle : Israël, diabolisé, a inventé, il y a peu, le kibboutz urbain.

Claude Berger

- A publié récemment « Pourquoi l'antisémitisme ? », « En finir avec le salariat », « Itinéraire d'un Juif du siècle », tous trois aux Editions de Paris